

La Légende de l'artiste

ERNST KRIS & OTTO KURZ

La Légende de l'artiste

UN ESSAI HISTORIQUE

Préface de
ERNST H. GOMBRICH

Traduit de l'allemand par
LAURE CAHEN-MAUREL



ÉDITIONS ALLIA
16, RUE CHARLEMAGNE PARIS IV^e
2010

TITRE ORIGINAL
Die Legende vom Künstler
Ein geschichtlicher Versuch

À la Bibliothèque Warburg des sciences de la culture

PRÉFACE

La présente traduction de *La Légende de l'artiste* a été effectuée à partir du texte original allemand, paru pour la première fois en 1934 aux éditions Krystall à Vienne. Cette traduction inclut également les annotations en langue anglaise qu'Otto Kurz a apportées en 1975, lors de la seconde édition de l'ouvrage. Kurz y a notamment mis à jour la bibliographie. Lors de la publication de la traduction de *Die Legende vom Künstler. Ein geschichtlicher Versuch* en langue anglaise, aux éditions de Yale University Press en 1979, le texte original a été augmenté d'une préface d'Ernst H. Gombrich et des annotations d'Otto Kurz en anglais. Celles-ci ont également été traduites depuis leur langue originale pour la présente édition.

© 1979 by Yale University. Based on *Die Legende vom Künstler. Ein geschichtlicher Versuch*, published in 1934 (Vienna: Krystall Verlag). The english translation was prepared by Alastair Laing and revised by Lottie M. Newman. Additions to the original text were made by Otto Kurz.

© Éditions Allia, Paris, 2010, pour la traduction française.

VOICI un livre inhabituel. Sa richesse d'idées et le large éventail de documents qu'il contient auraient poussé d'autres chercheurs à écrire un très gros volume, truffé de notes de bas de page. Au lieu de cela, Ernst Kris et Otto Kurz ont fait preuve d'une extrême économie de moyens, sans pourtant réduire ni l'audace de la pensée ni la variété des témoignages qu'ils voulaient produire. J'ajouterais que ces deux auteurs étaient aussi singuliers que leur ouvrage commun. Ernst Kris, né en 1900, venait de passer la trentaine, Otto Kurz, né en 1908, avait encore dans les vingt ans lorsqu'ils unirent leurs forces. De toute évidence leur maturité de savants tranchait avec leur âge réel. Tous deux avaient été des intellectuels prodiges.

Ernst Kris était allé à l'Université alors qu'il était encore écolier. Cette irrégularité fut l'effet de la pénurie de charbon, une des misères de la Première Guerre mondiale, et de ses répercussions à Vienne: on instaura dans son école un système de roulement qui permit à l'élève précoce de suivre en matinée des cours d'histoire de l'art. Otto Kurz, dans les dernières années de ses études secondaires, consacra tout son loisir à lire avidement les textes latins des humanistes de la Renaissance allemande; il trouva dans l'une de ces lectures ésotériques une référence inédite et pourtant saisissante à Albrecht Dürer. Tous deux devinrent les étudiants de Julius von Schlosser à l'université de Vienne. Cet homme d'une formidable érudition, Kurz allait plus tard le décrire, dans un émouvant hommage, comme une personne venue d'une autre époque: moins le directeur d'une faculté universitaire moderne qu'un de ces abbés érudits du XVIII^e siècle,

feuilleter avec bonheur de vieux livres oubliés et parlant de leurs auteurs comme s'il les avait connus en personne. La renommée de Schlosser repose aujourd'hui sur sa vaste compilation, encore indépassée, de la littérature artistique de la Renaissance au XVIII^e siècle¹; parue en 1924, elle n'est pas seulement une énumération de titres mais contient des réflexions sur les biographies d'artistes et les guides pratiques du passé. Kris gagna la reconnaissance de son auteur, dont il était encore l'étudiant, en établissant l'index de la première édition. Kurz devait plus tard mettre les éditions italiennes ultérieures à jour.

Sans cette initiation, le livre que le lecteur tient entre ses mains n'aurait pu être écrit. Mais ce qui incita Kris à s'engager dans cette recherche était lié à une autre aventure intellectuelle. Il avait rejoint le département des sculptures et des arts appliqués du Musée de Vienne, qui abritait et continue d'abriter les grandes collections habsbourgeoises; il était rapidement devenu le principal spécialiste des gemmes gravées et des tailles-douces de la Renaissance; âgé seulement de vingt-neuf ans, il publia sur ce sujet (en 1929) l'ouvrage qui fait toujours figure de référence². Cette connaissance lui ouvrit les portes de toutes les collections sans pourtant satisfaire entièrement sa curiosité d'esprit, surtout depuis que son mariage l'avait mis en contact avec le cercle des fréquentations de Freud. La première de ses publications qui présentait brillamment ces deux faces à la fois fut, en 1932, une stimulante étude sur le sculpteur baroque autrichien Franz Xaver Messerschmidt, réputé de son vivant pour son imposante série de têtes figurant toute une variété de caractères et d'expressions du visage³. Le thème était apprécié au XVIII^e siècle; mais l'œuvre produite par Messerschmidt s'avéra ne pouvoir être décrite comme un exercice purement intellectuel. Ces têtes grimaçantes laissaient deviner un trouble psychotique; explorant cette piste, Kris découvrit en effet que l'artiste avait par le passé montré les signes d'une affection grave de l'esprit.

C'est en s'intéressant à la biographie du sculpteur autrichien que Kris rencontra le problème de ce livre: les anecdotes et

légendes stéréotypées, inlassablement narrées à propos des artistes du passé. C'est ainsi que l'une des premières biographies du sculpteur rapportait de Messerschmidt, comme on l'avait fait de Giotto et de bien d'autres, qu'il avait été berger dans sa jeunesse, une histoire invraisemblable étant donné son milieu social. De la même façon, le réalisme d'un de ses crucifix avait donné lieu à la rumeur – également récurrente – selon laquelle l'artiste aurait crucifié son modèle pour rendre son agonie.

À ce moment de sa vie, il était naturel pour Ernst Kris de chercher un collaborateur avec qui explorer ces traits typiques des biographies d'artistes. Il lui fallait de l'aide car, entre-temps, il s'était engagé dans une double carrière. Tout en travaillant avec une intensité incroyable huit heures pleines au musée, il était devenu psychanalyste et recevait ses patients tôt le matin et après son travail. Sa rencontre avec Otto Kurz fut, pour tout dire, une chance: celui-ci avait en quelque sorte creusé son tunnel de l'autre côté de la montagne. Il avait découvert qu'une histoire rapportée par Vasari au sujet du peintre florentin Filippo Lippi était en réalité reprise à une *noveletta* italienne et reportée sur l'artiste, dont les vraies escapades romantiques avaient sans doute invité à un tel enrichissement. Encore jeune diplômé, Kurz était déjà connu parmi ses camarades d'université pour son érudition proche de l'omniscience et son esprit prompt à l'épigramme. Infiniment dévoué mais jamais obséquieux, il alliait aux qualités d'un assistant de recherche idéal celles d'un critique incorruptible.

À Ernst Kris, l'on doit donc l'intuition profonde que les histoires ayant trait aux artistes, dans tous les temps et toutes les contrées, traduisent la réponse universelle de l'homme à la mystérieuse magie de la fabrique des images; à Kurz, une ingéniosité à rechercher des parallèles pour illustrer et vérifier l'omniprésence de ces motifs. Prenez quelques paragraphes du chapitre "L'artiste comme magicien" et vous verrez cette richesse de preuves: avec une apparente facilité l'argumentation glisse de diverses interprétations grecques du mythe de Dédale, et de ses images prodigieusement émouvantes,

1. Julius von Schlosser, *Die Kunstliteratur. Ein Handbuch zur Quellenkunde der neueren Kunstgeschichte*, Vienne, Anton Schroll, 1924. Trad. fr.: *La Littérature artistique. Manuel des sources de l'histoire de l'art moderne*, traduit de l'allemand par Jacques Chavy; mise à jour d'Otto Kurz; préface d'André Chastel, Paris, Flammarion, 1984. (N.d.E.)

2. Ernst Kris, *Meister und Meisterwerke der Steinschneidekunst in der italienischen Renaissance*, Vienne, Anton Schroll, 1929. (N.d.E.)

3. Ernst Kris, "Die Charakterköpfe des Franz Xaver Messerschmidt. Versuch einer historischen und psychologischen Deutung", *Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen in Wien*, 1932, pp. 169-228. (N.d.E.)

à des épisodes de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* d'Homère ; elle passe ensuite aux contes qui leur répondent dans la mythologie finnoise et lithuanienne puis, après de courtes références à Pygmalion et à Pandore, se fixe sur le choix, parmi diverses versions coutumières en Asie centrale et orientale, d'une légende tokharienne évoquant la compétition entre un fabriquant d'automates et un peintre.

Que le lecteur, ici, n'éprouve pas d'embarras de n'avoir jamais entendu parler de l'existence de légendes tokhariennes. Seuls les spécialistes des premiers dialectes indoeuropéens d'Asie centrale les connaissent. Ce simple échantillonnage donne toutefois une fausse impression du livre, dont le but n'est pas le moins du monde d'impressionner son lecteur par un étalage d'érudition. Au contraire. Ses auteurs avaient en vue un nouveau genre d'exposé scientifique, amplement documenté mais exempt des distractions produites par un appareil critique savant et des notes de bas de page. La différence de corps entre les caractères typographiques suffit à distinguer la structure de l'argument du matériau sur lequel il s'appuie. Ni toutes les conjectures, ni tous les faits connus n'ont ici leur place. Le lecteur constatera à tout moment que tel ou tel mouvement d'idées est simplement signalé plutôt qu'il n'est explicité. Des perspectives stimulantes s'ouvrent, mais il n'est pas nécessaire de s'y attarder pour les explorer. Car nous ne devons pas oublier quelle est l'ambition de ce livre : établir des liens entre la légende de l'artiste et certains traits constants de la psyché humaine, que la psychanalyse avait commencé de son côté à entrevoir. Néanmoins ces questions centrales n'allaient être évoquées qu'incidemment et de manière aphoristique ; ce que soulignent les auteurs dans une préface commune à leur ouvrage. Kris ne voulait pas engager Kurz, historien non seulement de formation mais de cœur, au-delà de son domaine de spécialité. Il sentit à juste titre qu'il lui faudrait exposer ces résultats, techniquement plus psychanalytiques, sous son propre nom et en assumer seul la responsabilité. C'est ce qu'il fit dans une leçon présentée à la Société psychanalytique de Vienne en octobre 1934 et publiée un

an plus tard dans la revue *Imago*, dont il était devenu un des directeurs. (Elle constitue la base du Chapitre 2 de sa *Psychanalyse de l'art*, sous le titre : "L'image de l'artiste"¹.)

Le discours de Thomas Mann en 1936 pour les quatre-vingts ans de Sigmund Freud : *Freud und die Zukunft* [Freud et l'avenir], prouve, s'il en était besoin, qu'Ernst Kris avait ainsi établi un lien important entre la psychologie et l'imagination créatrice. L'illustre romancier rendit hommage à l'article que Kris lui avait envoyé et dans lequel il voyait ressurgir ce même motif du jeu de rôle sur lequel lui-même avait concentré son attention dans son épopée biblique *Joseph et ses frères*. Le lecteur, en se penchant sur le présent livre, trouvera les termes choisis par Thomas Mann dans les mots de conclusion de la dernière page : la notion d'influence que le stéréotype exerce sur la propre vie de l'artiste. Tout est là, mais en un pur condensé, enveloppé dans la gangue de quelques phrases d'une prose évocatrice. Mais n'est-ce pas vrai de l'ouvrage tout entier ? Ce n'est qu'en le relisant quarante-quatre ans plus tard que j'ai découvert combien chacune de ses pages contient bien plus que ce qui frappe d'abord l'œil.

Je m'étais agrégé à l'équipe alors que je devais assister Ernst Kris sur un autre projet (une étude de l'histoire et de la fonction de la caricature), mûri au gré de son intérêt pour le pouvoir magique de l'art, tandis qu'Otto Kurz, dans le même temps, devait rassembler la matière d'un ouvrage majeur sur l'interdiction des images dans diverses religions et cultures. Naturellement, je fus profondément touché de voir avec quelle bienveillance tous deux m'avaient cité à la fin de leur préface à ce livre, bien que je ne me souvienne pas avoir contribué en quoi que ce soit ni à leurs idées ni à leurs recherches. Ce dont je me souviens, en revanche, c'est de l'entrain et du plaisir qui se répandaient dans l'atmosphère à chacune de mes visites après leurs séances de travail en commun. Il y avait beaucoup de rires et de badinages mutuels toutes les fois que Kris me contait l'une de ces traditions insolites découvertes par Kurz, mais qu'ils ne songeaient pas à incorporer à leur ouvrage, car c'était plus

1. Ernst Gombrich se réfère ici à la version anglaise du texte. Cf. Ernst Kris, "The Image of the Artist: A Psychological Study of the Role of Tradition in Ancient Biographies", *Psychoanalytic Explorations in Art*, New York, International Universities Press, 1952. Trad. fr.: "L'image de l'artiste, étude psychologique du rôle de la tradition dans les anciennes biographies", *Psychanalyse de l'art*, traduit de l'américain par Béatrix Beck et Marthe de Venoge avec la collaboration de Claude Monod, Paris, Presses Universitaires de France, 1978. (N.d.E.)

qu'il n'en fallait. Je ne pourrai jamais oublier non plus la profonde sollicitude que Kris sut témoigner envers ses cadets, nous trouvant un emploi en ces jours assombrés par l'ascension d'Hitler.

Nos amitiés mutuelles ont survécu à l'exil. Après un séjour en Angleterre, Ernst Kris s'installa à New York où il allait être, jusqu'à sa mort en 1957, une autorité respectée en matière de théorie psychanalytique et un professeur admiré. Sur la recommandation de Kris, Kurz rallia l'Institut Warburg, auquel ce livre est dédié. Après que celui-ci eut émigré de Hambourg à Londres, Kurz y resta sa vie durant, devenant l'indispensable bibliothécaire et l'oracle érudit de cette institution dédiée au savoir. Il mourut en 1975, après avoir révisé ce livre en vue d'une seconde édition, en mettant la bibliographie à jour et en ajoutant quelques notes de bas de page.

TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR L. C.-M.

Avril 1978
E. H. GOMBRICH

AVANT-PROPOS

NOUS nommons ce livre un "essai", moins pour limiter notre responsabilité que pour marquer l'intention de cette étude : encline à poser des questions, elle ne saurait prétendre offrir des réponses.

Des raisons extérieures, avant tout des considérations d'espace, nous ont contraints d'abandonner toute ambition d'exhaustivité, en quelque sens que ce soit ; dans l'épais matériau qui s'offrait à nous, nous avons opéré un tri qui nous a paru suffire à justifier nos conceptions et à développer nos hypothèses. Des raisons de fond nous ont incités à une certaine réserve dans notre présentation : mainte conjonction découverte au cours de notre travail nous a engagés dans des champs de recherche à peine accessibles de notre terrain de départ, la science de l'art.

La méthode qui nous a guidés dans cet écrit se veut rigoureusement historique. Nous avons cru devoir n'aborder que de manière incidente, et toujours dans un style aphoristique, les interprétations psychologiques que peuvent suggérer les liens historiques. Des recherches justement d'ordre psychologique avaient fait naître dans l'esprit de l'un de nous (Kris) l'idée des correspondances tracées dans ce livre. Il donnera dans un autre essai une suite au matériau présenté ici, en fondant plus en détail l'interprétation psychologique de nos idées¹.

Au sein des études en science de l'art, nous empruntons avec gratitude une voie de recherche associée aux noms de Franz Wickhoff, Julius von Schlosser, Aby Warburg et Erwin Panofsky.

C'est le lieu d'exprimer ici nos sincères remerciements à tous ceux qui nous ont aidés de leurs conseils et de leurs indications. Nous nous savons tout particulièrement redevables à Messieurs H. Gomperz (Vienne), L. Planiscig et K. Rathe (Vienne), F. Saxl (Londres), J. von Schlosser et H. Tietze (Vienne), ainsi

1. Kris publia l'essai annoncé sous deux formes : une première fois en allemand sous le titre "Zur Psychologie älterer Biographik dargestellt an der des Künstlers" in *Imago* 21, 1935, pp. 320-344, puis une seconde fois en anglais, sous une forme révisée, dans son livre *Psychoanalytic Explorations in Art* (*op. cit.*, pp. 64-84) au chapitre intitulé "The Image of the Artist: A Psychological Study of the Role of Tradition in Ancient Biographies". [Pour la traduction française, cf. *supra*, note p. 11.] Pour les auteurs cités entre parenthèses, le lecteur se reportera à la bibliographie abrégée que nous avons placée en fin de volume.